

# ULYSSE

TRAGÉDIE FRANÇAISE.

CHAMPREPUS, Jacques de (155.?-162.?)

**1603**

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Août 2019.  
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.

**ULYSSE**  
TRAGÉDIE FRANÇAISE.

DE JACQUES DE CHAMP-REPUS. Dédiée à Monsieur  
Maistre Jean de Bregel, Conseiller du Roi et  
Lieutenant-général de la Baronnie de Fougères.

À ROUEN.

1603.

**À Monsieur MAÎTRE, JEAN DE BREGEL,  
Sieur de la Gambretière, Conseiller du Roi et  
Lieutenant-général de la Baronnie de  
Fougères.**

Monsieur, puisque le droit divin et humain nous semond d'aimer, chérir et honorer les magistrats comme ceux qui tiennent le gouvernail de la Justice, j'ai pensé être mon devoir de venir consacrer à l'autel de vos mérites ce mien petit ouvrage puisé de la fontaine des Muses, espérant que vous l'aurez agréable, venant se jeter aux pieds de votre autorité pour vous demander franchise (comme faisaient ces anciens esclaves) contre le bourrasque de la calomnie et médisance des Aristarques et censeurs du labeur d'autrui. Car je crois qu'il pourra voguer calmement sur le rocher d'assurance si vous lui servez de pilote, selon la louable coutume que vous avez d'autoriser et maintenir l'industrie de ceux qui tâchent par leurs travaux et longues veilles de profiter de quelque chose à la postérité. Ce que j'ai fait d'autant plus volontiers, que je sais que vous prenez quelquefois plaisir en la lecture des poètes, et en la diverse invention des plus gentils esprits, entre lesquels vous faites paraître le vol de vos conceptions, ainsi qu'un clair soleil entre les astres, non digne d'un âge de fer mais d'un règne de Saturne, non d'une cour subalterne, ains d'un auguste et sacré sénat. Vous qui, orné de tant de belles perfections, excellez au maniement de la chose publique par un langage disert, poli et accompagné d'un jugement si clair et si candide, que sans difficulté vous êtes l'ornement de la Bretagne, je ne crains point que ceux qui vous auront hanté m'estiment sortir de propos, attendu les beaux dons du corps et de l'esprit desquels le ciel vous a favorisé et rendu entre les hommes de ce siècle le mieux accompli. Recevez donc ce petit don, pour gage du service que je vous ai voué, et pour un arre du désir que j'ai de continuer cette bonne volonté jusques au dernier période de ma vie, de laquelle si vous désirez tirer preuve, à l'effet vous connaîtrez que mes paroles sont les images de mon coeur.

Avouez-le donc pour vôtre (non qu'il soit suffisant pour éterniser votre nom tant illustre et d'antique progénie, recommandable à ceux qui font profession des lettres en votre république), en attendant que le temps, père des occasions, m'apporte la commodité de mettre en lumière quelque chose qui vous donnera plus de contentement et ample témoignage de la fidèle et intime amitié que vos vertus ont gravée en mon âme, sans que je permette jamais que les ténèbres d'oubliance l'éteignent. Cependant je prierai Dieu le Créateur (Monsieur) de vous conserver en prospérité, accroissement d'honneur, et continuation de longue et heureuse vie.

Votre très affectionné serviteur,

Jacq. de Champ-repus.

## **ARGUMENT DE LA TRAGÉDIE.**

Ulysse, fils de Laerte et d'Anticlée, eut pour femme Pénélope, de laquelle il eut un fils appelé Télémaque. Quelque temps après, les Barons et Princes de la Grèce allèrent assiéger Troie, par le commandement d'Agamemnon, afin de ravoir la belle Hélène, femme de son frère Ménélas, laquelle avait été ravie par Pâris. Ulysse fut contraint d'y aller avec eux, après avoir recherché toutes les inventions qu'il put excogiter pour s'en exempter. Il se porta si bien en cette guerre, qu'Homère n'appelle point Ajax, ni Achille, expugneurs des villes, mais Ulysse. Car il avait en lui le savoir, la vaillance, l'autorité et l'heur qui sont les marques d'un sage et vaillant capitaine. Sa femme, durant l'espace de vingt ans qu'il fut absent, traversant les mers et rodant les terres pour connaître les diverses moeurs et conditions des hommes, amusa une troupe d'amoureux qui la recherchaient à mariage, leur promet tant ce qu'ils le lui demandaient quand la toile qu'elle avait entre les mains serait parachevée (or elle défaisait la nuit ce qu'elle avait tissu le jour), et en cette sorte les tint le bec en l'eau, jusques au retour de son mari : lequel étant averti de toute l'affaire par Pallas, à la persuasion d'icelle, il s'accoutra en habit de servant et revint en cette équipage à sa maison, où il observa longtemps la contenance et geste de cette gaillarde troupe qu'il passa au fil de l'épée. Ces choses étant faites, Circé qui avait eu de lui un fils nommé Télégon, s'avisa de lui envoyer, et lui bailla un coutelas empoisonné, afin de mieux venir au dessus de ceux qui voudraient entreprendre contre lui. À l'entrée du château d'Ithaque s'émeut quelque différent entre lui et les gardes, Ulysse, sortant au bruit, fut tué de son fils qui ensanglante la catastrophe de cette tragédie. Ceux qui en voudront voir davantage lisent l'Odyssée d'Homère d'où est pris le sujet.

**ENTREPARLEURS.**

ULYSSE, Roi d'Ithaque.

ARLANGIN, soldat.

PANARETE, soldat.

FLORIDAN, soldat.

PALLAS, Déesse.

TÉLÉMAQUE, fils d'Ulysse et de Pénélope.

EUMÉE.

PHILÈTE.

PÉNÉLOPE, femme d'Ulysse.

LAERTE, Père d'Ulysse.

UN MESSAGER.

TÉLÉGON, fils d'Ulysse et de Circé.

## ACTE I

### [I].

**Ulysse, Arlangin, Panarete, Floridan, Pallas.**

**ULYSSE.**

Hé ! Grands dieux, quel soleil chamarré de lumière  
 Vient sur mes yeux, brillant d'une rouge crinière,  
 Et de neuf traverser les étages des cieus,  
 Me faisant voir encor ces miens champs gracieux,  
 5 Et les rochers cambrés des montagnes d'Ithaque,  
 Après avoir flotté sans esquif et sans barque.  
 Bien que j'aie passé un océan d'ennuis  
 À l'oeuvre de Bellone, et les jours et les nuits,  
 Cela ne m'est plus rien puisque mes terres croches  
 10 Me soutiennent parmi de leurs plus hautes roches.  
 Dieu vous gard donc, citer, bastilles et châteaux,  
 Dieu vous gard, ravelins, boulevard et créneaux.  
 Je vous salue aussi, puissants dieux tutélaires,  
 Qui m'avez garanti des fatales misères.  
 15 Sus, beau séjour natal, reçois ton nourrisson,  
 Et autant que pourras fais retentir son nom.  
 Lui seul a mérité le vert chapeau d'olive,  
 Lui seul l'a conquis, d'une main non oisive,  
 Et lui seul l'a reçu, pour avoir, plus rusé,  
 20 Les Laomédontins a bravement abusé.  
 Ni les murs d'Ilium artisés par Neptune,  
 Ni Simois enflé, ni son onde importune,  
 Ni les Troyens armés, ni Mars, ni sa rigueur,  
 Ni le bruit, ni le sang, n'ont tins son mâle-cœur.  
 25 Maugré le vieil Priam, maugré tous ses gendarmes,  
 Lances, épieux, boucliers, camisades, vacarmes,  
 Maugré Troïle, Hector, ai-je pas à leur dam  
 Surpris et affronté Rhésus, et tout son camp ?  
 Comme quand un sanglier a l'oreille disposté,  
 30 Oit tran-taner un cor, près sa relente grotte,  
 Hérissonne son poil, vire, tourne ses pas  
 Vers la meute aboyante, et la culbute à bas,  
 Tout ainsi j'ai foulé leur tête acravantée  
 Sous mes pieds indomptés, semblable au fort Antée.  
 35 Ce fils de Jupiter, ce vaillant Sarpedon,  
 Chersidamas, Thoas, Alcandre, Ceranon,  
 Et tant d'autres guerriers, sentirent bien mes forces,  
 Quand le Palladion je ravi par amorces.

Ravelin : Terme de fortification.  
 Synonyme de demi-lune. [L]

Boulevard : Ouvrage de fortification  
 extérieure d'une place forte, rempart  
 de terre, terre-plein en avant d'un  
 rempart. [L]

Laomédontins : Troyens, de Laomédon  
 ancêtre de Priam.

Artisé : construit [Champrepus]

Simois : fleuve de Phrygie, proche de  
 Troie.

Dam : Dommage, préjudice (matériel  
 ou moral) [L]

Acraunter : Écraser, anéantir en  
 écrasant. [DMF]

Sarpedon : Fils de Jupiter, tué par  
 Patrocle.

Palladion : Statue de Pallas [DMF]



<p>Sente : Synonyme populaire de sentier. [L]</p>	<p>40</p>	<p>Si vous vîtes jamais un dogue Albionnois Guerroyer les chevreux par les sentes des bois Et les presser si fort, et de pied et de tête, Qu'ils lui servent enfin de curée funeste, Croyez qu'en cas pareil, j'ai d'un bras vigoureux Cargué les Phrygiens, aux armes courageux.</p>	<p>Chevreux : Ancienne forme de chevreuils.</p>
<p>Faix : chose qui pèse, chose lourde. [DMF]</p>	<p>45</p>	<p>Atterrés de mes mains, dessus la terre dure, Ils servaient aux corbeaux et aux chiens de pâture. Combien de paladins qui princes, qui héros, Allèrent rendre hommage à l'inferral Minos ? Combien de cavaliers, favoris de Bellonne, Churent sous le ciseau de la parque félonne ?</p>	<p>Carguer : Terme de marine. Serrer et troussez les voiles contre leurs vergues, au moyen des cargues. [L]</p>
<p>Ajax est le fils de Télamon.</p>	<p>50</p>	<p>Car le nombre des morts fut si grand, si épais, Que les poteaux d'enfer croulaient dessous le faix. Maintes fois je brossais entre les longues piques, Frappant et renversant les phalanges Troïques,</p>	<p>Phalange : Nom que les Grecs donnaient à leur infanterie. Plus particulièrement, phalange macédonienne, bataillon formé de huit mille hommes armés de piques et de boucliers, qui se composait de seize files en profondeur ; les cinq premières files croisaient leurs piques, et les onze dernières appuyaient les leurs sur les épaules des hommes placés devant eux. [L]</p>
<p>Ajax est le fils de Télamon.</p>	<p>55</p>	<p>Qu'on entendait partout les rages, les fureurs, Des gendarmes mourant sous le fer des vainqueurs, Avec un tintamarre, et qui passait des grues Et des oies au long col les criardes venues.</p>	
<p>Ajax est le fils de Télamon.</p>	<p>60</p>	<p>Ai-je pas fait paraître au fils de Télamon Que j'étais plus que lui en vertu et renom, Lorsque je remportais par mon docte langage D'Achille Pelion le gentil équipage ? Osant me prévaloir de science et de fait, Que j'étais capitaine et orateur parfait :</p>	<p>Atrides : Nom donné aux fils d'Atrée : Agamamnon et Ménélas.</p>
<p>Ajax est le fils de Télamon.</p>	<p>65</p>	<p>Dont Ajax fut confus devant les deux Atrides, Assistés des Barons et princes Argolides. Après ces beaux exploits le siège étant levé, Je m'abandonne au flot, à l'instant élevé. J'aborde en Ciconie, et delà calant voile,</p>	
<p>Chenu : Tout blanc de vieillesse. Fig. Couvert de neige. [L] Ici, l'écume.</p>	<p>70</p>	<p>Je m'en viens droit surgir, sans phare et sans étoile, Aux fins de la Sicile, et puis l'horrible port De Circé me reçut, que parvenant au bord De l'Océan chenu, je fais un sacrifice, Je descend aux enfers, je reviens devers Circé,</p>	
<p>Chenu : Tout blanc de vieillesse. Fig. Couvert de neige. [L] Ici, l'écume.</p>	<p>75</p>	<p>Circé qui transforma mes compagnons féaux De sa verge sorcière, en sales animaux, Et pour les emphiltrer, marmonnait à voix basse Plusieurs enchantements à l'entour de sa tasse. La laissant, ô grands dieux ! connus-je pas les voix, Connus-je pas les chants des filles d'Achélois ?</p>	<p>Filles d'Achélois : sirènes.</p>
<p>Chenu : Tout blanc de vieillesse. Fig. Couvert de neige. [L] Ici, l'écume.</p>	<p>80</p>	<p>Et lorsque ma cohorte offensa Phaetuse, Saccageant ses troupeaux, las ! Fus-je pas (ô ruse) Contraint de me sauver sur le mat du vaisseau, Bouleversé, lassé des bourrasques de l'eau ?</p>	
<p>Empourper : Terme de marine. Prendre un vaisseau en poupe, en parlant du vent. [L]</p>	<p>85</p>	<p>Tandis que Calipso me tint en Ogygie, Et voulut de nectar m'entretenir la vie. Néanmoins tout cela, le Dieu olympien N'eut plutôt envoyé l'oiseau Cyllénien, Qu'un vent paisible et doux empoupa mon navire.</p>	
<p>Empourper : Terme de marine. Prendre un vaisseau en poupe, en parlant du vent. [L]</p>	<p>90</p>	<p>Je traversais les mers, où la bouillonnante ire De Neptune j'endurai. Las ! c'était fait de moi, Sinon que Leucothé, contemplant mon émoi, Me présenta un ais, dessus lequel j'arrive Calmement aux sablons de la Pheaque rive.</p>	
<p>Empourper : Terme de marine. Prendre un vaisseau en poupe, en parlant du vent. [L]</p>	<p>95</p>	<p>De là, chers compagnons, vous m'avez amené. Voici, voici le port par les dieux ordonné,</p>	

Mais si jamais j'ai eu quelque désir (ma troupe)  
Le premier c'est de voir ma femme Pénélope.

**ARLANGIN.**

100 Sire, après tant de maux que vous avez portés,  
Après tant de labeurs que vous avez domptés,  
Vous êtes en repos, vous avez récompense  
D'avoir tant fatigué par une patience.  
Ainsi toujours les vents ne font sauter la mer,  
S'avoisinant des cieux, à force d'écumer,  
105 Et toujours Jupiter dardant son vite foudre,  
Les sourcilleuses tours ne veut réduire en poudre.

Sourcilleux : Fig. et poétiquement.  
Haut, élevé. [L]

**ULYSSE.**

Tors : Synonyme de tordu ; tors est l'ancien participe passé de tordre. [L]

Tant que les fleuves tors en la mer rouleront,  
Que les pâles jumeaux les cercles porteront,  
Soit qu'ailleurs, soit qu'ici tant soit peu je m'arrête,  
110 Toujours me souviendra de votre Reine Arète :  
Mais quoi, est-ce Morphé qui coule lentement,  
Attiré, d'aile d'or, en mon entendement ?  
Est-ce point l'air marin qui fait que ma paupière  
Baisote l'autre, ainsi que ma tête guerrière  
115 Se laisse ores gagner ? Hélas ! Combien de fois,  
Les armes sur le dos, j'ai résisté aux lois  
De ce Dieu sommeilleux, et puisqu'à l'abordée  
Il me rende pantois, dessus ma terre aimée,  
En sorte qu'il me faut malgré moi reposer,  
120 Pour essayer un peu mes esprits accoiser.

Arète : Reine des Phéaciens. Ceux-ci fournirent un navire à Ulysse pour retourner en Ithaque.

Baisoter : Diminutif et fréquentatif de baiser. Familièrement. [L]

Accoiser : Rendre coi, calme, tranquille. [L]

**PANARETE.**

Flateux : variante ancienne et poétique de Flatueux : Terme de médecine. Qui cause des vents. Certains aliments sont flatueux.

Féru : Fig. Être féru d'une personne, d'une chose, en être très épris.

Faut-il que l'Ithaquois, après tant de vacarmes,  
D'escarmouches, d'assauts, de combats et d'alarmes,  
Soit désormais dompté par un sommeil flateux ?  
125 Faut-il que la vertu d'un prince belliqueux  
S'acane si tôt, contre son fort courage,  
La terreur des Troyens, leur perte et leur dommage.  
Voyez de quels ennuis sont férus les mortels,  
Avant que de porter sur les sacrés autels  
130 Les palmes, les lauriers, qui les seigneurs des terres  
Hausent jusqu'au cristal des rayonnantes sphères.  
Pourtant je suis fâché que nous laissions cet homme  
Sans qu'il soit éveillé de ce languide somme.  
Mais voici son pays, aux coteaux raboteux :  
Il est en sûreté, c'est le vouloir des Dieux.

Acasner : Ne permet que leurs esprits s'abâtardissent ou s'acasanent en voluptés.

Languide : Qui est dans la langueur. [L]

Raboteux : Par analogie, il se dit d'une superficie inégale, et particulièrement du terrain, des chemins. [L]

**FLORIDAN.**

135 Soldats, avançons-nous, sortons de cette terre,  
Ulysse est garanti des hasards de la guerre,  
Il sommeille à son aise, il prend le doux repos,  
Sans crainte de Telephe et de tous ses suppôts.  
En vain nous redoutons les rouaux de fortune,  
140 Il est en son royaume où la paix est commune.  
Nous pouvons le laisser à la rade du port  
Qu'il a tant souhaité. Donc, sans autre discord,  
Rentrans dans les vaisseaux, voguons sur l'Amphitrite.  
On connaît ce Grégeois, on connaît son mérite :

Rouaux : roues.

145 Ne tardons en ce lieu, mettons la voile au vent.  
Je sais que désormais la Reine nous attend.

**ARLANGIN.**

C'est assez discouru, n'en parlons davantage,  
Il est temps que chacun serre son équipage.  
De cheminer plus outre il ne nous est permis :  
150 Car nous avons été tant seulement commis  
Pour le conduire ici, en son île d'Ithaque,  
Où il sera reçu de son fils Télémaque  
Et de tous ses sujets comme un roi généreux.  
Il faut donc démarrer ; cinglons à qui mieux mieux.

**PANARETE.**

155 Puisqu'ores il peut voir les montagnes Ithagues,  
Il nous faut rembarquer, pour tirer aux Pheaques.

**FLORIDAN.**

Adieu, la fleur des Grecs, or' adieu sa patrie,  
Qu'il aime cent fois plus que la fertile Asie.  
Vraiment, il est bien vrai que le pays natal  
160 À ne sais quel appât sur cet homme fatal.

**[II].**

**Pallas, Ulysse.**

**PALLAS.**

Délaissant le séjour des tours Cecropiennes,  
Mon peuple tant aimé, mes eaux Tritonniennes,  
Je viens pour secourir Ulysse, mon mignon,  
Pour lui donner moyen d'entrer en sa maison.  
165 Je veux comme je fis le menant chez Arete,  
Le faire ores entrer finement chez Laerte.  
Mais hélas ! Je le vois de son long étendu.  
Quoi ! Quel morne sommeil harasse ta pensée ?  
Dis moi, Dulychien, qui d'une âme assurée  
170 As rompu des Troyens les escadrons guerriers,  
Et devant tous les Grecs, remporté les lauriers,  
Sans jamais succomber pour travail ni pour peine,  
Dégouttant de sueur, et basane d'arène,  
Le harnais endossé : mais ton coeur vigoureux  
175 Devient ores faitard, bizarre et paresseux.  
Sus, Dieu chasse-souci, sus, Dieu aux pieds de laine,  
Cesse d'amignoter ce puissant capitaine,  
Repasse allégrement les hauts-baissés sillons,  
Tour t'aller reposer sous tes doux pavillons.  
180 Ulysse, éveille-toi, Ulysse, qu'on s'éveille,  
Écoute mon discours, captive ton oreille.  
T'ai-je fait revenir pour être fainéant,  
Tour être un endormi, un homme de néant ?  
Tu dors, et ta moitié, las ! Pour t'être fidèle,  
185 N'a point fermé les yeux, depuis que tu fis voile :  
N'ayant aucun repos d'un tas de damerets  
Au poil adonisé, et la main tu n'y mets.

Vers 167, aucun vers ne rime avec étendu.

Amignoter : Traiter avec tendresse une personne que l'on aime; tenter de s'attirer les faveurs de quelqu'un par la douceur. [TLFI]

Adonisé : Paré avec une grande recherche. [L]

Faitard : Terme vieilli. Qui tarde à faire quelque chose, paresseux.

Dameret : Homme dont la toilette et la galanterie ont de l'affectation. [L]

Ceux de l'île de Same et de la haute Zante,  
 Même les Ithaquois, bande en luxe vivante,  
 190 Polybus, Antinos, Pysandre, Damastor,  
 Eurimaque, Eocles, le fils de Polictor,  
 Irus, Melanthius, les quels traîtres font rage  
 De gâter tes troupeaux avec ton héritage,  
 Possèdent ton palais, et tes biens rapinants,  
 195 Sifflent, moquent ton fils et battent tes servants.  
 Ils se jouent de toi, à leur grand avantage,  
 Accroissent leurs moyens de ta perte et dommage.  
 Montre-leur donc comment tu as de la valeur.  
 Émousse-moi leur chef, sus, venge ton malheur.  
 200 Tout ainsi qu'un lion, aime-sang, aime-proie,  
 Ne tient en son marcher aucun chemin ni voie,  
 Aussitôt qu'il se sent de la faim oppressé,  
 Il court, il rode, il voûte, au carnage pressé,  
 Afin de rencontrer, l'orée d'un bocage,  
 205 Le bétail porte-corne allant au pâturage,  
 Et le trouvant par sort, il lui donne l'assaut,  
 Et de ses pieds griffus, déchire d'un plein saut  
 Les taureaux ricanants par le long des planures  
 Et lieux évaltonnés des secondes pâtures :  
 210 Tout de même je veux qu'avant beaucoup de jours,  
 Tu bornes de par moi leur vie et leurs amours.

Rapiner : Prendre injustement, en abusant des fonctions dont on est chargé. Ce fournisseur rapine sur tout ce qu'il achète. [L]

Planure : s'est dit au XVI<sup>e</sup> siècle pour une plaine. [L]

Évaltonner : Prendre un ton dégagé, s'émanciper, égaré, hagard pour une personne. Ici, un emploi.

### ULYSSE.

Ha, Dame des combats, ma guerrière princesse,  
 Fille du haut-tonnant, guide de ma vieillesse,  
 Que je baise tes pieds, ha ! Que je baise encor  
 215 Ta lance, ton rudache et ce crin à fil d'or.  
 Sainte race du ciel, hé ! Suis-je encor digne  
 D'apprendre de ta part d'où dépend ma ruine ?  
 Toi, la terreur de Mars, daignes-tu bien, et quoi !  
 Me venir consoler quand je suis en émoi ?  
 220 Tout ainsi qu'on peut voir la nourrice qui garde  
 Endormir son enfant, et soigneuse le garde  
 Qu'il ne soit offensé, ores d'un pareil soin  
 Tu te montres vers moi, m'assistant au besoin.  
 Vierge, combien de fois, en dépit de Neptune  
 225 Et des vents orageux, j'ai vaincu la fortune ?  
 Vierge, combien de fois ton assuré conseil  
 M'a été favorable, en danger tout pareil ?  
 Je sais que tu connais la fin de mes affaires,  
 Non par le drillement des étoiles plus claires,  
 230 Ni par le gazouillis des prophètes oiseaux,  
 Ou te penchant dessus les consultés boyaux,  
 Ains d'un rare savoir et science parfaite.  
 Tu me dis ce qu'on fait chez mon père Laerte,  
 Déesse, dis-moi donc, dis-moi donc la façon  
 235 De tirer ces mignons de hors de ma maison.

Rudache : arme.

Drillement : on dirait plutôt brillement. |

Ains : mais.

### PALLAS.

Ôte-moi ces habits, cette pompe royale,  
 Ôte ce coutelas, prends un vieil habit sale,  
 Jains que tu veux servir, mais cependant il faut  
 Savoir bien endurer.

**ULYSSE.**

Madame, il ne m'en chaut.  
240 Plutôt j'endurerai cent mille bastonnades,  
Puisque me conseillez leur dresser embuscades.

**PALLAS.**

Aussi je te promets qu'en après tous ces maux  
Que tu auras souffert, qu'après ces durs travaux,  
Bravement tu feras broncher l'outrecuidance  
245 De ces sots qui voulaient ébranler la constance  
De ta chaste moitié : car entends-tu, je veux  
Que choisissant le temps, tu te rues sur eux,  
Et là je t'aiderai. Que si tu fais, Ulysse,  
Tout ce que je t'ai dit, fortune t'est propice.

**ULYSSE.**

250 Doncques non autrement qu'un taureau mugissant  
S'en va de parc en parc heurtant et tracassant,  
Sans redouter les loups tapis en leur tanière,  
Il me faut les bourrer sans tirer en arrière.

**PALLAS.**

Crois qu'ainsi tu viendras au bout de ton projet.

**ULYSSE.**

255 Bien, vierge, vous verrez que cela sera fait.

## ACTE II

### [I].

#### Télémaque, Eumée, Philete.

##### TÉLÉMAQUE.

Si d'un brave seigneur la prouesse admirable,  
 Malgré les envieux, doit être redoutable,  
 Si un coeur martial a jamais mérité  
 De buriner son nom au mont d'éternité,  
 260 C'est de mon père seul, le premier de la Grèce  
 Qui eut tant de vertu, tant de force et d'adresse,  
 Les Dardanes campant, que leurs hauts bâtiments  
 Furent bouleversés jusques aux fondements.  
 Néanmoins ceux de Same, hardis par son absence,  
 265 Ne redoutent le fer de sa guerrière lance.  
 Qui plus est sans raison, ils gaspillent ses biens,  
 Et si m'ont dechassé, comme n'étant des siens.  
 Ô Dieux ! Quelle douleur me plombe la poitrine,  
 Quand je viens à parler de l'orage et ruine.  
 270 Mes sens sont pleins d'horreur, je suis hors de chez moi  
 Aussitôt que je pense à tout leur désarroi.  
 Ces couards, ces mutins, sans avoir l'âme atteinte  
 D'un pointelant remord, m'ont-ils pas, quelle crainte,  
 Réduit presque au tombeau, quand j'avais entrepris  
 275 D'aller trouver Nestor, au conseil bien appris.  
 Si je savais trouver en l'Arabique terre  
 Won géniteur, mon Roi, la foudre de la guerre,  
 Je l'irais rechercher, pour lui conter les maux  
 Que nous font ressentir ses sujets, ses vassaux.  
 280 Ni l'horreur des rochers, des lions, ni des ourses  
 Ne tarderaient mes pas, ni les plus longues courses.  
 Soit que dedans les cieus le perruqué brandon  
 Déchasse les niaux du coucher de Tithon,  
 Pour tôt faire avancer l'aurore coutumière  
 285 D'atteler les roussins du char porte-lumière,  
 Ou soit qu'après son cours il baigne asens chevaux,  
 Et penche son brancard vers les baltiques eaux,  
 Un travail angoisseux mon coeur ronge et détire,  
 Sans avoir nul repos. C'est pourquoi je désire  
 290 Qu'ainsi qu'un léopard bourelé de la faim,  
 Que l'hiver a serré en un creux souterrain,  
 S'éventant peu à peu, galope par la plaine  
 Et dévore, cruel, l'escadron porte-laine,

Pointeler : Guider, aiguilloner.  
 [Godefroy]

Tithon : Prince Troyen, frère de Priam,  
 était si beau que l'Aurore l'enleva pour  
 en faire son époux. [B]

La fin du vers est dans la source :  
 "Chex, u"

Brandon : Bouquet de paille  
 enflammé, dont on se sert pour  
 s'éclairer. [L] Ici métaphore du soleil.

Roussin : Cheval entier un peu épais  
 et entre deux tailles. [L]

Détire : Tirer en tout sens. [L]

De même mon cher père alarme ces amants,  
 295 Qui misérable m'ont réduit parmi ces champs.  
 Je t'invoque, grand Dieu, qui forges et martèles  
 Le tonnerre grondant, aux rouges étincelles.  
 Je t'invoque, Phébus, qui luis de toutes parts,  
 Qui écarter la nuit de tes cheveux épars.  
 300 Je t'invoque, Cypris, la race de Diane,  
 Toi aussi l'autre enfant de la belle Latone :  
 Et vous tous, autres Dieux, témoins de ce méchef.  
 Foudroyez ces tyrans et écrasez leur chef.  
 Que si tel accident davantage demeure,  
 305 Il me convient en bref qu'ici près vous je meure.

Méchef : Terme vieilli. Fâcheuse  
 aventure. [L]

**EUMÉE.**

Prince, si vous aimez ; le conseil et raison,  
 Ne vous fâchez jamais qu'à bonne occasion :  
 Je sais qu'ils sont pervers, leurs tours assez le disent,  
 Pillant, radant vos biens, et ne s'en assouvissent.  
 310 Il vous faut néanmoins modérer votre cœur  
 Pour demeurer un jour leur maître et leur seigneur.  
 Et lors vous gagnerez un superbe trophée,  
 Quand de ces corrivaux l'île sera purgée.  
 J'espère que les dieux y porteront vos mains,  
 315 Si bien à temps et lieu, que tous ces inhumains  
 Seront exterminés et verront sur leur tête  
 Pleuvoir du ciel vengeur une horrible tempête.  
 Comme les louveteaux, nourris au coin d'un bois  
 Par leur mère gloutonne, ayant fait plusieurs fois  
 320 Aux hameaux d'alentour un extrême dommage,  
 Ores mangeant un boeuf au milieu de l'herbage,  
 Ores une brebis, une vache, un agneau,  
 Une chèvre, ou un bouc écarté du troupeau,  
 Enfin sont assommés par la rustre brigade,  
 325 Après plusieurs aguets, en forme d'embuscade :  
 Faites en cas pareil, espionnez leurs pas,  
 Et me les dévidez aux aveugles ébats.  
 Le Dieu porte-trident, après la grand' tourmente,  
 Rassérène les flots et rend la mer plaisante.  
 330 Les Dieux m'envoient jamais des malheurs aux humains,  
 Sans leur donner aussi des remèdes soudains,  
 Et jamais les méchants ne dominant sur terre,  
 Sans Alcides Thébains qui leur fassent la guerre.  
 Attendez, endurez, constant en chaque lieu :  
 335 (Cela fait estimer un homme demi-dieu,)  
 Quand il bon-bondirait trop plus de maux encore,  
 Qu'il n'en sortit du vase et l'infecte Pandore.  
 Les plus galants esprits sont perdus et pipés  
 Et deviennent faitards s'ils ne sont occupés.  
 340 Si un brave gendarme est trop en une place,  
 Il en rabat beaucoup de sa première audace.  
 Bref ce qui est dessous la cambrure des cieux,  
 Est sujet au labeur pénible et rigoureux.  
 Ainsi la flamme et l'eau se choquent, se tourmentent,  
 345 L'air va en contre-fil, de peur qu'ils ne s'assemblent :  
 De sorte que les corps de ce globeau terreur  
 Se rangent au travail, sans se montrer oiseux.  
 Comme les postillons de la saison frileuse  
 Assiègent le coupeau de Rhodope neigeuse,

Rader : du latin radere. raser. [L]

Corrival : rival. [L]

Piper : Fig. Tromper, séduire, enjôler.  
 [L]

Pandore, première femme dans la  
 mythologie grecque, ouvrit une boîte  
 de laquelle s'échappèrent tous mes  
 maux et de l'éternel soudain y  
 faisait l'espoir.  
 faitards : (faitard dans le texte) Terme  
 vieilli. Qui tarde à faire quelque  
 chose, paresseux. [L]

Globeau : Corps sphérique  
 relativement petit. [DMF]

Coupeau : Partie la plus haute de  
 quelque chose, sommet. [DMF]

Rhodope : Montagne de Thrace.

Cotte : Jupe de paysanne, plissée par le haut à la ceinture. Cotte d'armes, habillement que mettaient autrefois les chevaliers sur leurs armes, tant à la guerre que dans les tournois, et qui était porté par les hérauts d'armes. [L]

350 Et pensent tenir fort maugré le clair Titan,  
Qui les fait débusquer, exterminant leur camp,  
Si bien que les Sylvains, les nymphes et les fées  
Y reviennent danser à cottes agrafées,  
J'espère tout ainsi, et tels sont mes désirs,  
355 Que ce brouillard obscur, cause de vos soupirs,  
Sera bien dissipé par l'arrivée heureuse  
De votre père. Et lors fortune plus joyeuse .  
Nous rira. C'est pourquoi vous ne devez ainsi  
Vous plonger en douleurs, mais endurer ici.

Maugré : Ancienne forme de malgré. [L]

### TÉLÉMAQUE.

360 Ha ! Quel sage conseil découle de ta bouche,  
Eumée, mon grand ami, qui de si près me touche.  
J'ai toujours bien appris que non pour autre fin  
Que pour moi, tu n'avais le discours si divin.  
Je sais qu'on doit peiner pour avoir la couronne  
365 Qu'attend un mâle-cœur, qui plus âpre rayonne  
Que le flambant soleil, dont le lustre au teint d'or  
Enrichit le pourpris des habitants du Nord.  
Voyez-vous par aussi comment, hélas ! J'endure  
Ce travail soucieux, qui si longuement dure ?  
370 Car jugeant que j'étais contraint par mon malheur  
De quitter le logis, où il ne fait plus sûr,  
J'ai laissé quand et quand cette royale altesse,  
Les fragiles honneurs, et la vaine richesse.  
Tête des gouverneurs, des rois, des magistrats,  
375 Et de tous ceux qui ont les charges et États.  
C'est parmi les torrents que Tantale travaille  
Tour étancher sa soif, et qu'il s'ouvre et qu'il baille  
D'une lèvre bessonne à l'eau qu'il voit courir,  
Et ne peut, altéré, sa douleur secourir,  
380 Mais comme le Liban résiste contre Éole,  
Je ferai des efforts de fait et de parole :  
Si bien que vous oirez de leurs funestes cris  
Les astres résonner fâchés d'un tel mépris.  
Que deuil ce temps-pendant, de tant vivre en servage,  
385 Au lieu de commander dessus son héritage.  
Les pertes, les dangers s'offrent parmi ces lieux,  
Comme flambeaux ardents qui brillent dans les cieux,  
Et ne se trouve aucun qui de m'aider souhaite,  
Sinon toi (cher Eumée) avec le bon Philète.

Eumée : porcher d'Ulysse et de son père Laërte.

Pourpris : Enceinte, habitation. [L]

Quand et quand : loin de. [L]

Bessonne : Jumeau, jumelle ; l'un des deux enfants d'une même couche. Vieux et inusité, si ce n'est dans quelques provinces. [L]

### PHILÈTE.

390 Prince, surgen sacré d'Ulysse valeureux,  
Il faut aux accidents se montrer vertueux.  
Ainsi Hercule[e], Thésée et les héros antiques  
Acquièrent grand renom parmi les Républiques.  
Les vices effrontés s'opposent aux vertus,  
395 Qui leur brisent le chef comme à monstres têtus.  
Car ainsi que la mer est souvent agitée  
Des autans furieux, et que l'onde obstinée  
Se hausse vers le ciel, ne cessant d'écumer,  
De sorte qu'on dirait que tout va s'abîmer :  
400 De même les grands rois suit l'obscur tempête,  
Et parmi leurs grandeurs vient assaillir leur tête.  
Mais comme un bon pilot[e], qui voit courroucer l'eau,

Surgen : Fig. Descendant, rejeton d'une race (vieilli en ce sens). [L]

Autan : Vent du midi. En poésie, un vent violent. [L]



Sauve les mariniers et le voguant vaisseau,  
Ainsi la galantise et sagesse d'un prince  
405 Conserve son pays et ceux de sa province.  
Ne perdez plus ainsi la chère liberté  
Sans tirer ces faquins hors de votre cité.

**TÉLÉMAQUE.**

Pensez que la victoire est de telle manière  
Qu'elle arrive souvent aux soldats journalière,  
410 Et traçant à l'acier le prix d'un belliqueur  
On est ores vaincu, incontinent vainqueur.

| Belliqueur : guerrier.

**PHILÈTE.**

Mettez-nous en devoir afin de les surprendre.  
Vous verrez que pourrons assaillir et défendre  
À pied et à chenal, carguer de près, de loin,  
415 Reculer, arrêter, quand il en est besoin :  
Pour-pensant que ceux-là, qui leur seigneur révèrent,  
Et pour un bon sujet au combat persévèrent,  
Mieux se démêleront des martiaux dangers  
Que couards, que poltrons, que fats, que mensongers.

Carguer : Terme de marine. Serrer et  
trousser les voiles contre leurs vergues,  
au moyen des cargues. [L]

**TÉLÉMAQUE.**

Ô quel comble de maux ! De voir ainsi rebelles  
420 Nos hommes, nos cités, et sans justes querelles.  
De s'en vouloir venger, nous ne sommes bastants,  
Ce serait donc en pain d'y mettre notre temps.

| Bastant : Suffisant. [L]

**EUMÉE.**

À un coeur généreux toute chose est facile,  
425 Le plus âpre conflit ne lui est difficile.  
On trouve bien souvent le grand nombre inutile.  
Un soldat aguerrri en vaut parfois dix milles.  
L'avis et le conseil sert plus dans les armées  
Que les gros régiments d'Achille ou Thésée.  
430 Ne vous laissez donc point gagner au désespoir,  
Il vous viendra quelque heur de contre votre espoir.  
Que savez-vous si Dieu, devenu plus propice,  
Conduira point de bref en ce pays Ulysse ?  
Et tandis c'est à vous, doué d'un gentil coeur,  
435 À disposer vos gens, ainsi que le pasteur  
À souvent de coutume, arrivant sur la brune,  
De dresser ses troupeaux en l'herbeuse commune.

**[II].**

**Les Mêmes, Ulysse.**

**ULYSSE.**

Je sens un feu brûlant, qui furète mes os  
 Mon coeur et mes poumons, sans avoir nul repos:  
 440 Mille et mille dangers ont dessus moi puissance,  
 Avant que de ranger sous mon obéissance  
 Mes cités, mes maisons au surdoré lambris,  
 Que tiennent mes vassaux qui m'ont en tel mépris.  
 En faveur de Pallas, dont la divine audace,  
 445 Devance les beaux faits du colonel de Thrace,  
 Je gravirais dessus le Caucase neigeux,  
 Au travers des haliers et buissons épineux,  
 Trouvant pour lui servir agréable ma peine,  
 Vu que sans son secours mon entreprise est vaine.  
 450 Plutôt les Neustriens aux batailles hardis  
 Se laisseront frauder des guirlandes de prix,  
 Que je fausse jamais d'un seul point ma promesse  
 Ou le commandement de ma chaste déesse.  
 Je veux donc achever comme j'ai commencé,  
 455 En équipage tel. J'ai tout bien pourpensé.  
 Je vais premier aux champs où mes troupeaux de bêtes  
 Sont gardés. Mais (ô dieux ! Je reconnais aux gestes  
 Mes gens que je vois là, sans beaucoup de souci,  
 Lesquels savent fort bien comme tout va ici.  
 460 Vois-je point arrêté mon serviteur Eumée ?  
 Si c'est lui j'entrerai dans ma cité aimée.  
 Je m'en vais donc à lui.

**EUMÉE.**

Dieux ! Quel homme voilà.  
 J'ai grand pitié de lui voyant l'habit qu'il a.  
 Vraiment je l'attendrai.

**ULYSSE.**

Ami, les dieux te gardent,  
 465 Et que dorénavant d'un bon oeil me regardent.  
 Que vous êtes heureux entre les pastoureux,  
 D'estre ainsi à repos sous l'ombre des ormeaux.  
 Vous oyez le babil des fontaines sacrées  
 Et voyez à plaisir l'émail des belles préés,  
 470 Des pentes, des rochers, nourrissons des ruisseaux,  
 Superbement couverts de feuillus arbrisseaux.  
 Vous sarmentez l'oeillet, la gaie pâquerette,  
 Et joignez au pavot la pâle violette,  
 Tandis que vos troupeaux bricolent sur le vert.  
 475 Ce vous est un plaisir façonner a couvert  
 Des bouquets doux flairants, de fleurs entrelacées,  
 Qui rendent des odeurs diversement mêlées.  
 Vous sautez comme Pan, lorsque dedans les bois  
 Il désire embaucher son flageol ou haut-bois :  
 480 Un bataillon de soins ne rompt votre pensée,

Flageol : ou Flageolet. Sorte de flûte à bec percée de six trous et armée de clefs, qui a des sons très aigus. [F]

Fureter : Fig. Fouiller, chercher partout. [L]

Arigot : Sorte de fifre.

Coudraie : Lieu planté de coudriers.  
[L]

Quand mêlez l'arigot à la flûte dorée,  
Selon les sifletis et musicaux détours  
Des peuples emplumés qui vantent leurs amours,  
Des ailes trémoussants, ou bien quand l'un s'égayé  
485 À gringotter plus haut dans l'épaisse coudraie.  
Lors vous savez quels chants et quels célestes tons  
Ensembles découpaient ces chantres oisillons.  
Mais quand je vois du ciel la maligne influence.  
Qui épanche sur moi un Nil de déplaisance,  
490 De travaux et de faim, il me fait tant souffrir,  
Que je viens pour chercher quelque maître à servir.  
La nuit a pris deux fois sa capeline noire,  
Depuis que mon corps est sans manger et sans boire :  
C'est pourquoi je vous prie que je puisse or' aller,  
495 Chez Ulysse, duquel j'ai tant ouï parler.

Gringotter : Familièrement. Il se dit  
des personnes qui fredonnent mal. [L]

**PHILÈTE.**

Après tant de soupirs en forme de complainte,  
Et les cuisants ennuis qui ont votre âme atteinte,  
Je pense que les dieux vous donneront secours,  
Premier que le soleil parachève son cours.  
500 Marchés quand et quand nous, du long ces frais ombrages,  
Compagnes des forêts, des antres et rivages,  
Où broutent nos moutons, nos chèvres, nos agneaux  
La lambruche bâtarde et les bas arbrisseaux  
Plantez en échiquier, à l'entour des vallées,  
505 Des tertres, des couteaux, des plaines bigarrées  
En diverses couleurs, si bien que les Sylvains,  
Les satyres, les pans et les faunes terrains,  
Viennent sauter, courir dans l'herbeux pâturage,  
Où paissent nos troupeaux le serpolet sauvage.  
510 Sortons donc, compagnons, de ce bocage vert,  
Il semble que Phebus nous appelle au couvert,  
Et hâte ses coursiers d'approcher de Nérée,  
En tirant les rideaux sur sa couche dorée,  
Pour permettre à la nuit de ramener aux cieux  
515 Les azurés flambeaux et les feux radieux.  
Déjà de l'océan el' poste brune et sombre,  
Encourtinant les cieux et les montagnes d'ombre.  
Il est temps de trier nos scadrans encornés  
Qui sont confusément ça et là détournés,  
520 Pour les mener au tect. Demain dès que l'Aurore  
Aura pris le manteau que l'Orient décore  
D'une blonde couleur, dès qu'ainsi s'avancant  
El' guidera du jour le flambeau rougissant,  
(Puisque vous désirés de voir l'hôtel d'Ulysse  
525 Qui est ores absent, à qui Dieu soit propice),  
Ensemble nous irons, par l'orée des bois,  
Aborder les parois du donjon Ithaquois.  
Là je crois que le ciel d'une grâce sereine,  
Vu que c'est votre but, vous tirera de peine,  
530 Et un autre dessein paisible et gracieux  
Ira vous caressant jusques dedans les cieux,  
Avecque le plaisir des riches édifices,  
Des chapiteaux, des tours, des thermes, des comices.

Lambruche : Nom vulgaire donné,  
dans quelques cantons du midi de la  
France, à des ceps de vigne croissant  
spontanément et sauvages. [L]

Encourtiner : Garnir de courtines, de  
tapisseries, de rideaux. [L]0  
Assombrir.

Tect : du latin Tectum Toit.

Comices : Terme d'antiquité. Nom que  
les Romains donnaient à leurs  
assemblées pour l'élection des  
magistrats, et pour d'autres affaires  
publiques. [L]

**EUMÉE.**

535 Mais il faut vous résoudre aux Syrtes et aux flots,  
Car les servants y sont battus à tous propos :  
Et qui pis est encor sa femme Pénélope  
Travaille jour et nuit plus qu'un sueux cyclope,  
Pour se désespérer d'une bande d'amants  
Qu'elle amuse si bien qu'ils y perdent leur temps.  
540 Que si son cher mari, Ulysse, roi d'Ithaque,  
La vient jamais revoir et son fils Télémaque,  
Ceux qui mangent ses biens, et à son déshonneur  
Consomment leur jeunesse auprès son chaste coeur,  
Je chante leur tombeau, je chante leur ruine,  
545 Comme dernier ressort de leur longue rapine.  
Je chante le tourment et le cruel effort.  
Qui leur fera premier que de sentir la mort.  
Ils se vautrent lascifs dans les molles délices,  
Qui seront les bourreaux, leurs gênes, leurs supplices :  
550 Et ceux que le destin sauvera des mains du Roi,  
Honteux seront contraints d'aller mourir chez soi.  
Les ces esprits mutins, en écumant de rage,  
Recevront le loyer de leur superbe outrage.

Rapine : Action de ravir quelque chose par violence. Volerie, larcin, concussion. [L]

En fin de vers on lit Tans, nous lui préférons temps.

Gêne : La question qu'on faisait subir aux accusés pour leur arracher des révélations. Par extension, douleurs très vives comparées à celles de la question. [L]

## ACTE III

### [I].

#### Pénélope, Laerte.

##### PÉNÉLOPE.

555 Puis-je pas bien blâmer les mouvements des cieux,  
 Vénus, reine d'Eryce, et son fils furieux ?  
 Puis-je pas maintenant a bon droit le mal plaindre  
 Que j'ai de ces tyrans, qui me veulent astreindre  
 D'adorer leur beauté, leurs grâces et leurs yeux,  
 Que j'ai plus en horreur que le fond stygieux ?  
 560 Plutôt je passerai l'infernale rivière  
 Que je veuille obéir à leur vile prière.  
 Que faites-vous, Clothon, compagne d'Atropos ?  
 Venez, courez, sortez à mes faibles propos.  
 565 Ha ! Filles de la nuit, parfilez vos fusées,  
 Et m'envoyez en bref aux eaux Acherontées.  
 Que le fatal coton qui causera ma nuit  
 Soit ciselé menu et en poudre réduit !  
 Ô astres lumineux ! Ô terres ! Ô vous rivières,  
 Je me plains à vous, oyez donc mes prières,  
 570 Et vous pareillement, esprits tempêteux  
 Qui punissez les maux des hommes outrageux,  
 Vengez sans différer ces rigueurs, ces encombres,  
 Et me les engouffrez aux plutoniques ombres,  
 Avec un tel fracas qu'il semble entièrement  
 575 De glandiers ou de pins abattus par le vent.  
 Jamais l'oeil Delien ne vit telle détresse,  
 Passe-filant le tour de sa luisante tresse,  
 Que l'angoisseux tourment, de quand Ulysse preux  
 En qui gît tout mon bien, ce prince généreux,  
 580 Fît voile pour ravoir la Tyndaride Hélène,  
 Cause de mes ennuis et de ma dure peine.  
 Pourquoi, vieillard Neptune, quand Pâris vint par mer  
 La ravir contre droit, ne fis-tu abîmer  
 Son corsaire vaisseau, et que l'eau furieuse  
 585 Tôt ne l'engloutissait en son onde écumeuse ?  
 Vous, moites déités, Panopée et Tritons,  
 Pourquoi ne l'avez-vous plongé sous vos maisons,  
 Et puis fait trébucher dans la frêle navire  
 Du renfrogné Charon, nocher du bas empire ?  
 590 Et vous, esprits venteux, qui boursoufflez les eaux,  
 Qui les faites bondir par dessus les bateaux,

Stygieux : qui a les qualités sombres du Styx, fleuve de l'Enfer.

Parfiler : Défaire fil à fil une étoffe ou un galon, soit d'or, soit d'argent, et séparer l'or et l'argent. [L]

Ciseler : Terme de découpeur. Ciseler du velours, découper avec agréments et en manière de fleurs le dessus du velours avec la pointe des ciseaux. [L]

Dans l'Illiade, Hélène, enlevé par Pâris, est la fille de Lédâ et Tyndare.

Clothon et Atropos : Parques, Clothon tisse le fil de la vie, et Atropos le coupe.

Achérontées : Qui a les qualités de l'Acheron, fleuve des Enfers.

Glandier : arbre qui fabrique des glands : le chêne.

Panopée : Est une des filles de Nérée (nééréide) dans la mythologie grecque.

Havre : Anciennement, port de mer quelconque. [L]

Que ne le jetiez-vous dans le havre de Troie,  
 Dès qu'il eut le vouloir de prendre ceste voie ?  
 Que maudit soi Amour, ses traits et son carquois,  
 595 Puisque par lui je perds mon loyal Ithaquois.  
 Je suis incessamment sur ma toile tendue,  
 Sans en pouvoir sortir que triste et éperdue.  
 Hélas ! Mon père Icare en est bien averti,  
 Et si veut que pourtant je prenne autre parti,  
 600 Que je veuille laisser mon Ulysse, ma vie,  
 Mon support, mon soulas, que j'ai cette envie,  
 Que je veuille laisser mon cher prince et mon roi,  
 Que je rompe jamais ma promesse et ma foi,  
 Pour tous ces courtisans, pour ces mignons de Zante  
 605 Et de l'île Samos, tourbe en excès vivante.  
 Plutôt les monts bossus planiront leurs coupeaux  
 Et suivront les dauphins aux entorses des eaux,  
 Plutôt le clair soleil ralentira sa course,  
 Plutôt les sept Trions s'éclipseront de l'Ourse,  
 610 Et plutôt de Thétis sera le flot tari,  
 Que je veuille jamais avoir d'autre mary.  
 Mais quoi, voici Laërte, d'une face dolente,  
 Qui me cherche en tandis que seule je lamente  
 La grandeur de mon mal, qui jour et nuit me point.  
 615 Je m'en vais l'accoster (Dieu aidant) bien à point.

Zante : île grecque de la mer Ionienne.

Planir : aplanir. [DMF]

Ourse : Il s'agit ici de la Constellation de L'Ourse composée de sept étoiles.

Laërte : Père d'Ulysse.

Poindre : Piquer [L]

### LAERTE.

Colérer : se mettre en colère. [L]

Ruminant à par moi les obscures tempêtes,  
 Que le ciel tournoyant décoche sur nos têtes,  
 Je suis presque confus et ne puis que penser  
 Parmi tant de malheurs qui nous viennent frapper,  
 620 Sinon las ! Que les Dieux colérés contre nous  
 Suscitent ces amants plus sauvages que loups.  
 Encore te ne plains point ma pénible souffrance,  
 Pourvu que m'assuriez d'avoir persévérance,  
 Contre ce Paphien, aime-jeux, aime-ébats,  
 625 De peur que ne tombions en dédales plus bas :  
 Car si vous contractiez avec eux alliance,  
 Mon mal s'engrégerait, sans espoir d'allégeance.  
 Par le fol Cupidon on perd l'entendement,  
 Les sens et la raison avec le jugement.  
 630 Par le fol Cupidon on n'a rien que tempête,  
 Que regrets, que soupirs qui vont rongeant la tête,  
 Enfin pour un plaisir on a mille douleurs.  
 Après son bel accueil ce ne sont que malheurs.  
 N'hôtelez donc l'amour, de peur d'un tel diffame,  
 635 C'est une grand[e] vertu de comprimer sa flame.

Las : Tournure vieillie pour "Hélas".

Paphien : Originaire de Paphos, surnom du dieu Amour.

Dédale : Fig. Embarras, complication, confusion. [L]

S'engréger : s'aggraver, s'accumuler.

Hôtelez : Loger, recevoir chez soi. [L]

Diffame : substantif du verbe diffamer signifiant déshonneur.

### PÉNÉLOPE.

Je ne sentis jamais si confite douceur  
 Que vos propos, après un si grand crève-cœur.  
 Cependant je ferai que le temps qui tout brise,  
 Ne pourra ombrager ma beauté tant exquise,  
 640 De myrte verdoyant, consacré au plaisir.  
 Mon père dites-moi (si vous avez loisir)  
 D'où s'engendre l'amour ?

**LAERTE.**

D'une passion folle.

**PÉNÉLOPE.**

Que peut faire l'amour ?

**LAERTE.**

Les sages il affole.

**PÉNÉLOPE.**

Et qu'est-ce que l'amour ?

**LAERTE.**

645 Un doux venin couvert de morne pansement,  
Un fin enchantement,

**PÉNÉLOPE.**

Combien dure l'amour ?

**LAERTE.**

Autant que fait la vie.

**PÉNÉLOPE.**

Peut-il durer toujours ?

**LAERTE.**

Mourant il reprend vie.

**PÉNÉLOPE.**

650 Ô amants alterés, transis et souffreteux,  
Secouez le fardeau que portez tant honteux.  
Aussitôt que le jour a ses portes décloses  
Et qu'on voit s'avancer l'Aurore aux doigts de roses,  
Vous venez devers moi, sous de belles raisons,  
M'appâter en vos rets et pipeurs hameçons  
Mais vous gagnez autant pour votre griève peine  
655 Que cil qui conterait le sable de Sardaigne ;  
Car le dur souvenir de mon mal endure  
Va emmurant mon coeur dans un plastron ferré,  
Dont ma pudicité aussi ferme se fonde  
660 Qu'un roc Ceraunean battu du ciel, de l'onde,  
Si bien qu'aucun amour en moi n'est retrouvé,  
Qui ne soit vertueux et d' Ulysse approuvé.

**LAERTE.**

665 Vante amour qui voudra par un docte langage,  
Et le face un grand Dieu, selon son fol courage :  
Pour moi je reconnais qu'il tend à décevoir  
Ceux qui veulent cher eux gaiement le recevoir.  
Ses traits sont si pointus qu'ils rebouchent la vue

Pipeur : Celui qui trompe de quelque manière que ce soit. [L]

Cil : terme vieilli pour celui.

Rest : Filet pour prendre du poisson, du gibier. [L]

Chêne : Douloureux. [L]

Ceraunean : qualifie les Montagnes de l'Épire en Grèce.

<p>S'accouardir : Rendre couard.[L]</p>	<p>670</p>	<p>Et rendent la raison confuse et éperdue. Ce Thébain monsticide, Hercule vertueux, En bref s'accouardit, devenu amoureux D'Iole, qui sonnent le contraignent de tistre Et tourner le fuseau (ô changement sinistre).</p>	<p>Tistre : Il signifie tisser et est usité seulement au participe passé tissu, et aux temps qui en sont composés. [L]</p>
<p>Alcide : Nom d'Hercule dont on se sert pour désigner un homme très fort. C'est un alcide.</p>	<p>675</p>	<p>Alcide tu-géant, après avoir dompté Le monde spacieux, d'amour est surmonté, Et jette sa massue aux deux pieds de sa dame, Tour vêtir les habits d'une impudique femme.</p>	<p>Pyrame : Personnage de la mythologie, nourrissant une passion pour Thisbé.</p>
<p>Méchef : Terme vieilli. Fâcheuse aventure. [L]</p>	<p>680</p>	<p>De Pyrame est certain l'infortuné méchef, Lorsqu'il trouve à l'écart le poli couvre-chef De Thysbée sanglant, au bord de la fontaine. Pourpensant que son coeur, que sa douce inhumaine Eut senti la rigueur d'un lion furieux, Il se tua premier, en maudissant les cieux. Elle après arrivant, s'extase sur la place, Et se naturant le corps, moururent face à face.</p>	<p>Pourpenser : Méditer longuement ; penser mûrement à un but donné. [L]</p>
<p>Naturer : Qui façonne qui crée. [DMF]</p>	<p>685</p>	<p>La fille au roi de Thrace, éprise de l'amour Du brave Demophon, second astre du jour, De qui les traits mignards faisaient honte à l'aurore Courtisant son Titon sur l'Indique Bosphore, Pour que ce trop longtemps à Cethine se tint, D'un lien s'étouffa, avant qu'il en revint.</p>	<p>Démophon : fils de Thésée.</p>
<p>Héro se jeta à la mer pour rejoindre Héro et mourut.</p>	<p>690</p>	<p>La seule volupté, prodigue de la vie, Est sans aucun repos de tempête suivie. Ainsi mourut Héro dans les flots de la mer Auprès de Léandre qui venait pour l'aimer. On sait pourtant que Mycre, et Menephre, et Corebe</p>	
<p>Pomone : Dans la mythologie gréco-romaine, déesse des jardins.</p>	<p>695</p>	<p>Tombèrent par l'amour ès plages de l'Erebe. Or si les Dieux n'ont pu éviter ses attraits, À peine les mortels résist[e]ront à ses traits. Il contraignit Jupin de changer sa figure En un taureau cornu, riblant par la pâture, Et ce grizard Neptune, monarque de la mer, Ne craignit sa grandeur en cheval transformer.</p>	<p>Ribler : Aiguiser une meule neuve avec de l'eau ou du sable sec, et en la frottant contre une autre. [L]</p>
<p>Pomone le sait bien, si fait aussi Méduse. Jadis il semonça se servir d'autre ruse L'Atlantique courrier, et le puissant Dieu Mars, Les faisant se ranger dessous ses étendards.</p>	<p>705</p>	<p>Vainquit-il pas Phebus qui aux astres commande, Lui faisant d'un berger vêtir la houppelande ? Que des sphères partant, plus vite qu'un ballon Il devint amoureux, comme un autre Pluton.</p>	<p>Houppelande : Espèce de douillette ou vêtement long, ouaté, non ajusté, à manches, à col plat, que les hommes mettaient par-dessus leur habit, et que les prêtres portent encore l'hiver par-dessus leur soutane. [L]</p>
<p>710</p>	<p>Bref ce qui est au monde, et en ciel, et en terre, Se ressent travaillé d'une amoureuse guerre.</p>		

### PÉNÉLOPE.

<p>Pergames : Citadelle d'Asie mineure. Ici la citadelle de Troie.</p>	<p>715</p>	<p>J'ai souffert par l'amour tant d'assauts, tant d'alarmes, J'en ai plus supporté que les Troyens Pergames, Qu'on ne voit de fleurs, au Printemps, dans les champs, N'y d'épis hérissés sur les plis ondoyants De la robe à Cerès, richement étoffée De frisés crépillons, à la couleur dorée.</p>	
--	------------	---	--

### LAERTE.

Prenez ; encor courage et portez les tourments,  
Les pertes, les rumeurs que nous font ces amants.



720 Aussi vous acquerrez une grand' renommée,  
Que le temps oublieux ne rendra consommée.

**PÉNÉLOPE.**

Mon père bien aimé, je ferai que l'amour  
Ne charmera les yeux qui me donnent le jour :  
Vous le pouvez penser, mesurant ma constance,  
725 Mon port et mon maintien, arcades d'assurance,  
Et qui sur piédestal tiennent ma volonté  
Dans les plis gardiens de ma pudicité :  
Attendu que Venus n'a changé mon courage.  
Depuis que j'ai tramé le fil de mon ouvrage,  
730 Le journalier brandon a roulé dans les cieux, | Journalier bradon : le soleil.  
Quatre lustres entiers, son coche radieux,  
Et durant tout ce temps je n'ai point au de cesse  
De tistre et de filer, non sans beaucoup d'adresse.  
Aussitôt que le jour commence à s'auancer  
735 Et l'amie a Cephal[e] son chemin commencer, | Petits feux : étoiles.  
Chassant les petits feux de la nuit azurée,  
Je ne cesse d'ouvrir tout du long la iournee.  
Puis alors que Phébus détourne ses chevaux  
740 Pour gagner le séjour des Espagnoles eaux, | Espagnoles eaux : l'ouest.  
Je défais fil à fil, aux rayons de la lune,  
Ce que j'avais tissu sur ma gaze importune,  
Si bien que Cupidon, décochant ses durs traits,  
Perd ses coups, tant sur moi peu valent ses attraits.  
745 Mais qui me fâche plus, las ! Ce sont mes servantes,  
Qui portent dans leurs coeurs les dardes flamboyantes  
D'Amour porte-carquois, de chaleur enflammé,  
Qui leur a fait sentir son feu envenimé,  
Que perdant sentiment sur la fin de leur âge,  
750 Elles n'ont pu fausser l'Idalien cordage. | Cuidre : Croire, penser.  
Las ! Ils cuident ainsi mon courage domoter,  
Qui ne craint les canons du tonnante Jupiter.  
Agitez vos esprits, tourmentez-moi sans cesse,  
J'aurai pour mon secours l'effroyable Déesse  
755 Qui fit mourir Ajax pour avoir defloré  
La fille de Priam après son autel sacré.  
Redoutez son pouvoir, de peur qu'une tempête  
De cailloux foudroyés ne vous brise la tête,  
Ou que ses rais aigus de sa vue clarté  
760 N'empierrent vos cerveaux d'horrible cruauté :  
Car avant d'oublier de mon mari la grâce,  
Le feu, la terre et l'eau franchiront de leur place,  
Et le père des Dieux échauffé de courroux  
M'écrasera le chef de son foudre à tous coups. | Foudre : Poétiquement et au masculin. Catastrophe, destruction. [L]  
765 Soeur jumelle à Phébus, chasserresse agréable,  
Prends le soin de mes jours, en ce temps misérable,  
Et fais que Cupidon, aveugle et furieux,  
Détourne ses brandons élançés vers mes yeux.  
Je ne puis plus souffrir l'effort de son martyre.  
C'est pourquoi maintenant d'ici je me retire,  
770 Et m'en vais au sommet de Cinthe, le haut mont, | Le Mopnt Cinthe ou Cynthus se situe dans l'île grecque de Délos.  
Où les troupeaux sacrés des chastes Dames vont  
Apaiser leurs ennuis, avec les Nymphes saintes  
Et d'autres déités, toujours ensemble jointes.

L'Aurore aime Céphale.

Ouvrer : travailler. [L]

Idalien cordage : l'arc de cupidon.

Cassandre : Fille de Priam, qui, prédisant l'avenir, n'était jamais crue des Troyens. [L]

La soeur jumelle de Phébus est Diane.

**LAERTE.**

775 Différez ce dessein. Je crois que votre époux  
Est dedans ce château.

**PÉNÉLOPE.**

Quoi le penseriez-vous ?

**LAERTE.**

780 Il a un tel maintien, et les traits du visage  
M'en donnent pour certain je ne sais quel présage.  
Télémaque, Euryclée et les pasteurs l'ont cher  
Avec le chien Argus, qui vient le caresser.  
Si bien que maintenant il faut par artifice  
Savoir d'eux finement si c'est mon fils Ulysse.

## ACTE III

[I].

Ulysse.

ULYSSE.

le sais de fil en fil l'état de ma maison.  
 Me reste seulement prendre l'occasion  
 De tuer ces rivaux, qui d'une vile attouche,  
 785 S'efforcent diffamer la splendeur de ma couche.  
 Sur ce flagrant délit, d'un beau sang animé,  
 Je veux donner de force au milieu, tout armé,  
 Les astramaçonnant d'une ardente furie,  
 Au péril de mon bien et risque de ma vie.  
 790 C'est trop poltroniser en habit de servant,  
 Il faut m'évertuer contre eux dorénavant,  
 Tout ainsi qu'un fier tigre, époinçonné de rage,  
 Au parmi du bétail faible et débile, enrage,  
 Le faisant çà et là par les pâtis courir  
 795 Sans arrêter ses pas, qu'il ne l'ait fait mourir :  
 Ou comme vu ragas d'eau dévalant des montagnes,  
 Rompt de son bredouillis les secondes campagnes,  
 Et ne peut modérer son cours impétueux,  
 Qu'il ne gâte les bleds et jardins fructueux,  
 800 Maugré le vain effort du criard populace,  
 Qui pleure son labeur, fuyant de place en place :  
 Car les vassaux qui ont leur seigneur outragé,  
 N'ont jamais de repos, qu'il ne s'en soit vengé,  
 Et bien que pour un temps il cèle sa détresse,  
 805 Néanmoins son courroux incessamment le presse :  
 Non autrement que l'air chargé d'un gros fardeau,  
 Lâche débordement une tempête d'eau  
 Qui tintamarre autant que grêle bondissante,  
 Au profond de l'hiver sur la terre béante,  
 810 Par l'éventail austral, qui, au ciel ténébreux,  
 Effondre des nuaux l'amas obscur et creux.  
 Ô fille de Jupin, des guerriers la princesse,  
 Guide mon coutelas, seconde mon adresse,  
 Et humble je t'irai offrir d'un coeur non feint  
 815 Des présents solennels, dedans ton temple saint,  
 Et près l'autel fameux où tu es adorée,  
 Dévot j'appenderai l'honneur de ce trophée.

Attouche : attouchement.

Pâtis : Lande ou friche, où l'on fait paître les bestiaux. [L]

Bled : nom donné à un ensemble de céréales blé, seigle (...).

Nuaux : nuages, nuées.

Appender : Déployer, répandre, envoyer. [L]

Poltroniser : Terme vieilli. Faire le poltron ; se conduire en poltron. [L]

Ragas d'eau : torrent.

Maugré : Ancienne forme de malgré.

Fille de Jupin : Minerve.

[II].

Pénélope, puis le messager

PÉNÉLOPE.

Las ! Soit que le soleil dresse sur nous son cours,  
 Ou qu'il gagne les eaux, je travaille toujours  
 820 Sur ce que j'ai tramé de toile et broderie,  
 Sans pouvoir soulager les douleurs de ma vie  
 En aucune façon. Mais que veut ce courrier ?

MESSAGER.

Ulysse a mérité le chapeau de laurier.

| Chapeau de laurier : couronne de vainqueur.

PÉNÉLOPE.

Héraut, mon bon ami, dis moi quelle nouvelle,  
 825 Dis-la moi, je te prie, et tôt me la décèle.

| Déceler : Faire connaître (ce qui est secret), dévoiler qqc., révéler l'existence de qqc. [DMF]

MESSAGER.

Chaste fille d'Icar[e], vrai modèle d'honneur,  
 C'est ores que les Dieux bornent votre langueur,  
 Puisque votre mari est revenu de Troie.  
 Io par tout Io, Madame, prenez joie.  
 830 Déjà il a fait voir d'un champion habile  
 Les martiaux efforts, sans si montrer débile.  
 Malgré les fiers amans, leurs targes et leurs dards,  
 Ulysse, mon seigneur, a saisi les remparts,  
 Ulysse, mon seigneur, en qui gît votre vie,  
 835 Ce jour les a punis de leur cypride envie.  
 C'est fait de Pisander, d'Irus, de Polycitor  
 Et même des Zantois, amis de Damastor.  
 L'expert Dulychien, prudent, disert et sage,  
 Imite le nocher adextre au navigage.  
 840 Bien que la frêle nef s'échoue sur les flots,  
 Il la sauve pourtant et se met à repos.  
 Ainsi ce grand héros, voyant tous ses rebelles  
 Vous traiter rudement avec vos gens fidèles,  
 Les attaque si bien, de fureur irrité,  
 845 Que ce jour il vous met en pleine liberté.

| Débile : Qui manque de force, au physique et au moral. [L]  
 Targe : Espèce de bouclier. [L]

| Ores : maintenant. [CSP]

| Malgré : Ancienne forme de malgré. [L]

| Cypride envie : désirs amoureux.

| Adextre : Habile, qui a donné dextérité.

| Navigage : action de naviguer. [DMF]

PÉNÉLOPE.

Ce sont discours en l'air, et apparences folles,  
 Je ne croirai jamais vos flatteuses paroles.

MESSAGER.

Voyez-vous point encor ce large coutelas  
 Tout empourpré de sang qui coule sur mes bras ?

PÉNÉLOPE.

850 Ces tigres furibonds m'ont fait tant de misère,  
 Qu'ils fraudent mon esprit de ce qui peut lui plaire.  
 Mais si par la faveur du monarque des cieux

Frondoyant : Se couvrant de feuillage.  
[L]

855 Ils étaient terrassés dans le choc furieux,  
Quel rameau frondoyant, quelle sainte prière  
Pourrais-je consacrer à sa vertu guerrière ?

**MESSAGER.**

Madame, croyez donc qu'Ulysse, Roi fameux,  
Ce jour a triomphé de tous les amoureux.

**PÉNÉLOPE.**

Bénin : Fig. Propice, favorable. [L]

860 Las ! Que le ciel vengeur me serait favorable.  
S'il faisait printaner un temps si agréable.  
Que de revoir encor l'inflexible destin  
Se montrer devers moi d'un visage bénin,  
Je quitt[e]rais mes regrets sans autre contenance.

| Printaner : commencer, fleurir.

**MESSAGER.**

Bienveigneur : Souhaiter la bienvenue à  
qqn, l'accueillir amicalement. [DMF]

865 Vous les pouvez quitter, dessus mon assurance,  
En jonchez donc la terre et d'herbes et de fleurs,  
Changeant votre chagrin en grâces et douceurs,  
De sorte que l'accueil, le soulas et franchise  
Soient prêtes à bienveigneur votre mari Ulysse.

| Soulas : Soulagement, consolation,  
joie, plaisir. [L]

**PÉNÉLOPE.**

870 C'est mon tout, c'est mon bien, c'est lui seul que je veux  
Honoré et servir, comme un Roi généreux,  
Qui suis de ses vertus si bien enamorée,  
Que nulle cavallerisse à mon âme n'agrée.  
Et quand contraire avis en moi fera séjour,  
Les cercles lumineux ne fassent plus leur tour.  
Mais si longtemps y a qu'il tarde sa venue.

| Cavallerisse : promesse, cajoleries.

**MESSAGER.**

Déesse emplumée : La Renommée.

875 Croyez qu'il est céans, et avant que la nue  
De son manteau obscur embrunisse les cieus,  
Il viendra vous trouver d'un maintien gracieux.  
Ores de ses vertus la déesse emplumée  
Embouche les effets de sa belle arrivée,  
880 Avec langues et yeux, qui partout en passant  
Vont de votre mari la grandeur annonçant,  
Si bien qu'on sait déjà que la Dulyche trope  
A mis en sûr repos la chaste Pénélope.

Trope : ici Troupeau.

| Dulyche est un île où Ulysse était  
seigneur. Voir Plin Liv. XXV.

[III].

Ulysse, Pénélope.

ULYSSE.

885 Pénélope, mon coeur, ma vie et mon amour,  
 Me voici retourné de mon fâcheux séjour,  
 Ha ! Que je suis content sur la fin de mon âge,  
 De vous revoir encor, après si long voyage.  
 Ô puissant Dieu Hymen, sur tes riches autels  
 Je ferai pétiller mille feux solennels,  
 890 Puisque dessous ton joug deux fois ne s'est rangée  
 Ma constante moitié, d'un chacun désirée.  
 Car je connais combien en mes tristes malheurs  
 Tu m'as prêté l'appui de tes saintes faveurs.

PÉNÉLOPE.

895 Ulysse, mon époux, las ! Que votre venue  
 Depuis vingt ans passés est céans attendue.  
 Durant un si long temps les superbes Zantois  
 Ont jouis de vos biens, en dépit de nous trois,  
 Chacun d'eux les tirait, comme j'étais seulette,  
 Ils battaient Télémaq[ue], se moquaient de Laerte.  
 900 Mais ainsi que la Palme est propre à résister  
 Aux fardeaux onéreux, sans point s'acraiver,  
 De même ne chopant pour aucune tempête,  
 Je suis en dépit d'eux votre belle conquête.

| Onéreux : lourd.

ULYSSE.

905 Or puisque la splendeur de mes rares vertus  
 A chassé Cupidon et ses monstres têtus,  
 Par troublants mon état, qui gâte et précipite  
 Leurs sinistres desseins aux ondes du Cocyte,  
 J'ai, qui peux me vanter d'avoir été l'effroi  
 De ces mignons de cour ennemis de leur Roi,  
 910 Plus animés au sang, au butin, au carnage,  
 Que tigres, que lions courant, bramant de rage,  
 Trahissant leur pays, dessous l'autorité  
 Qu'ils tiennent de mon sceptre et de ma royauté.  
 Doncques les scélérats qui s'enflent le courage  
 915 Contre leur prince et Roi, n'en ont que du dommage.  
 Au lieu de foisonner en richesses et biens,  
 Ils risquent quand et quand leur vie et leurs moyens,  
 Avec les factieux qui endossent les armes,  
 Contre les preux héros résolus aux vacarmes,  
 920 Ressemblant aux géants, qui à force de bras,  
 Roulèrent de gros monts, cuidant d'un tel amas  
 Escalader le ciel, veillé par le tonnerre,  
 Et détronner Jupin, qui les rua par terre.  
 Ceux qui se sont ligués contre ma majesté  
 925 Ont reçu le loyer de leur perversité:  
 Car jamais il ne faut follement entreprendre,  
 Contre un plus grand que soi, de peur de quelque esclandre.  
 La crainte du malfait accompagné du deuil,

| Malfait : Méfait, mauvaise action,  
 péché. [L]

Quand et quand : en même temps. [L] |

Larvale demeure : dans le tombeau, chez les morts.

Torche du jour : soleil.

930 Ne quitte les tyrans qu'ils ne soient au cercueil.  
Jà la mort est leur vie, et pensent à toute heure  
Qu'on va les culbuter en larvale demeure.  
Les rebelles enfin sont, ainsi qu'une tour,  
935 Qui porte son coupeau près la torche du jour,  
Qu'on dirait qu'il ne craint de Borée l'audace  
Qui la rue toutefois et en bas la terrasse.

Coupeau : Sommet d'un coteau, d'une montagne, [L]  
Borée : personnification du vent du Nord.

**PÉNÉLOPE.**

Mon ami, je vous prie de rompre ce discours.  
Ja déjà le soleil parachève son cours,  
Et sa soeur en postant par la voûte éthérée  
Dépêche devers vous le fantasque Morphée.

Morphée : Dieu du sommeil.

**ULYSSE.**

940 Ce dieu n'a nul pouvoir d'assoupir mes esprits  
Tandis que je vous vois, et l'eut-il entrepris.  
Mais toutefois allons voir mon père Laërte,  
Et mon fils Télémaque, pour faire ensemble fête.

## ACTE V

### [I].

#### Ulysse, Télémaque.

##### ULYSSE.

Pourquoi, destin, plutôt travailles-tu un Roi  
945 Qu'un champêtre bouvier, le mettant en émoi ?  
Ores tu sais comment le travail ni la crainte  
N'ont rompu mes projets, quand j'avais l'âme atteinte  
D'une chaude fureur, ruminant le pouvoir,  
Qu'entre les Argiens le ciel m'a fait avoir.  
950 Après avoir vogué longtemps sur l'Amphitrite,  
Les filles de la nuit remportent mon mérite :  
Car dormant j'ai songé que mon fils Télégon  
Hélas ! Doit me tuer entrant dans ma maison.

Amphitrite : Terme de mythologie.  
Déesse de la mer, et, poétiquement, la  
mer elle-même. [L]

| Argiens : grecs.

##### TÉLÉMAQUE.

Croie ; que Télégon n'en aura la puissance.  
955 Nous pouvons rembarquer sa proterne arrogance,  
Avecques la vertu de vos humbles sujets  
Qui pareront le coup de tels craintifs objets.  
Et vous, l'honneur des Grecs, n'avez-vous le courage  
Assez brave, assez fort, pour brider cet orage?

| Proterne : ou Proterve, Sans mesure,  
insolent, arrogant. [DMF]

##### ULYSSE.

960 Ha ! Que dis-tu, mon fils, la félonne Clothon  
Achève de mes jours le filandreux coton,  
Le terme est déjà près, sans heure ni demie  
Des trois fatales soeurs, et la force ennemie.  
J'aperçois maintenant mes membres refroidis.  
965 Et de grande frayeur mornes et engourdis,  
C'est pourquoi je deviens chétif et misérable,  
Sans pouvoir désormais m'être plus secourable.  
Les présages futurs m'épouvantent aussi  
Et le vol des corbeaux je considère ici  
970 Avec croassements, que le corps m'enfrissonne.  
À leurs augures saints de bon cœur m'abandonne.

Clothon : ou Clotho. Mythologie. Celle  
des trois Parques qui file le fil de la vie  
des hommes. [L]

| Les trois soeurs : les parques.

##### TÉLÉMAQUE.

Ô ciel, trop importun, quels changements divers  
Tournent les beaux exploits des mortels à l'envers ?  
Avec le cours du temps toute chose s'efface,



Vite : rapide, soudain.

975 Ou bien en s'altérant de l'une à l'autre passe.  
Quel vite tourbillon, quel orage venteux,  
Coupe le fil des jours des mortels malheureux.

**ULYSSE.**

J'aperçois maintenant que l'homme est périssable,  
Comme la fleur des champs, vermeille et délectable.  
980 Il peut se comparer aux feuillages divers,  
Qui touffus, qui crêpés, qui ombrageux, qui verts,  
Tombent de haut en bas, et perdent leur verdure,  
rDès qu'ils ont supporté d'Aquilon la pointure.  
Tel est l'instable sort du Microcosme humain.  
985 Il est huy bien dispos, et au tombeau demain.  
Les spectres, les grandeurs, les châteaux imprenables,  
Occuper et perdus, enfin sont recouvrables :  
Mais depuis que la Parque a tranché de nos jours  
Le fatal peloton, il n'y a nul recours.  
990 Ô Roy infortuné, ô Roi plein de misère,  
N'ayant de parangon en l'Avernal repaire.  
Où est ce front hautain qui Hector étonnait  
Et ce brave maintien qui si bien paraissait ?  
Hélas ! quelle douleur, quelle tristesse amère  
995 Engendre Télégon à Ulysse son père !  
Quels regrets, quels soupirs Itaque répandra,  
Lorsque sur le pavé un chacun me verra  
Nauré d'un coup mortel, trébuchant, misérable,  
Sans jamais échapper cette plaie incurable.

| Naturé : Qui est façonné, créé. [DMF]

**TÉLÉMAQUE.**

1000 Il faut se disposer afin que Télégon  
Ne brasse rien de mal, entrant dans la maison.  
Télémaq[ue], mon cher fils, par les Dieux je t'adjure  
De me favoriser.

**TÉLÉMAQUE.**

Oui vraiment je le jure.  
Allons donc mettre gens en guet de tous côtés,  
1005 De peur que ne soyons couverts d'adversité.

**ULYSSE.**

Rameux : Il se dit du bois des cerfs.  
[L] Rapport à la ramure.

Je suis comme les cerfs, aux cornes plus rameuses,  
Qui souvent malmenés par les forêts ombreuses,  
Courent de change en change, et plus sont pourchasse ;  
À chevaux de relais, si bien qu'étant lassés,  
1010 Sont pressés, aux abois. Alors les chiens sans crainte  
Endentent dessus eux mainte sanglante atteinte.  
Mais il faut m'écarter en quelque lieu désert.

**{II}.**  
**Télémaque, Télégon.**

**TÉLÉMAQUE.**

Las ! Contre le destin le changement peu sert.

**TÉLÉGON.**

1015 Avant que le soleil à la perruque blonde  
Baigne ses limoniers dedans la mer profonde,  
Je veux sans différer aborder le château  
Du grand Laërtien, des Grégeois le flambeau.  
Or voici son pays, voici ses terres sombres.  
Je vois déjà du fort les tremblotantes ombres,  
1020 Les créneaux, les remparts, les fossés et les murs  
Qui dépitent Mavors et ses guerriers plus sûrs.  
Que si quelque bravache, à la crêpe jouvence,  
Pensait m'agendарmer, ou me faire défense,  
Par discours ampoulés, d'entrer en la maison,  
1025 Malheur, malheur sur lui, et sur la garnison :  
Car j'ai si grand désir de voir mon sage père,  
Qu'il n'y aura danger qui me soit adversaire.

| Laertien : ici Ulysse.

Mavors : Forme archaïque puis  
poétique de Mars. [L]

| Agendарmer : gendарmer. Saisi d'une  
irritation qu'on témoigne. [L]

**TÉLÉMAQUE.**

Que c[h]erchez-vous, parlez, parlez à cette fois.

**TÉLÉGON.**

Je veux aller dedans le château Ithaquois.

**TÉLÉMAQUE.**

1030 C'est assez avancé du premier que d'entendre:  
La part d'où vous venez. Donc sans plus entreprendre,  
Dites-nous vite ment votre lieu, votre nom,  
Vos parents, vos aïeux, s'ils sont gens de renom.

**TÉLÉGON.**

1035 Je suis d'Ulysse fils, dont la force est connue  
De la terre, de l'onde et de l'onde chenuë.  
Ne soyez maintenant davantage en émoi,  
Car je suis Télégon, fils de Circé et du Roy.

**TÉLÉMAQUE.**

Sus, c'est trop cajolé, sur ce qu'on vous demande.  
Retirez-vous en bref, le prince vous le mande.

**TÉLÉGON.**

1040 J'entrerai là dedans.

**TÉLÉMAQUE.**

Quoi ! Le penseriez-vous ?  
Alarme, compagnons, venez, secourez-nous.

Qu'on se mette en devoir pour avoir la victoire,  
Et qu'un coup meurtrissant lui soit enfin pour gloire.  
Venons donc au combat.

**[III].**

**Télémaque, Télégon, Ulysse.**

**ULYSSE.**

Hé ! Bon Dieu, tout s'enfuit.

Choquement : Action de choquer ou de se choquer. [L]

1045 Quels cris, quels choquements, quel cliquetis, quel bruit !  
À moi, enfants de Mars, tournez, tournez visage,  
Frappez, donnez dessus, qu'on ne perde courage.

**TÉLÉMAQUE.**

Voilà mon père mort. Las ! Quel sanglant méchef,  
Nous revient désormais tomber dessus le chef.

Coupelles ; coupeaux, sommets.

1050 Mon père, permette ; qu'ores je vous embrasse,  
Et avant que mourir je baise votre face.  
Hélas ! On voit à l'oeil que les pins sourcilleux  
Sont plutôt fracassés du foudre impétueux,  
Que coudriers touffus qui portent leurs coupelles

Sourcilleux : Fig. et poétiquement.  
Haut, élevé. [L]

Abayant ; variante de Aboyant.  
Participe passé d'Aboyer.

1055 Au profond des vallons, éloignez des étoiles.  
Ainsi l'onde abayante enfondre dans les flots  
Plutôt les grandes nefes que les petits bachots.  
Ainsi les hauts coupeaux des scabreuses montagnes  
Sont plutôt eventés que le plat des campagnes.  
1060 Ainsi les gouverneurs, les princes et les Rois  
Sentent plutôt la mort que simples villageois.  
Je ne peux à ce corps meilleur office rendre  
Que dresser un tombeau pour y serrer sa cendre.

Enfondre : Rompre, briser. [L]  
Bachot : Petit bateau. [L]

**TÉLÉGON.**

Quoi ! J'ai tué mon père, en pensant, courageux,  
Aborder le château de mes nobles aïeux.

Franchise : pardon

1065 Ô terrible courroux, sans espoir de franchise,  
Ô le triste forfait très digne de reprise,  
Ô ciel par trop mobile. Hélas ! Tout le malheur  
Est causé de par moi, et me navre le coeur.

Reprise : reproche

1070 Que faites-vous, Clothon, superbe filandière ?  
Sorte ; tonne ; hurle ; déesse meurtrière ;  
Entendez mes regrets, et vos deux autres soeurs  
Accourent avec vous, terminer mes douleurs.  
Je souffre plus d'ahans, d'angoisses et de peines,  
1075 Qu'on ne saurait porter sur vos noires arènes.  
La roue où est roué le perfide Ixion  
Ne sera suffisante à ma punition.

Belleide soeurs : Filles de Bélus, les Danaïdes.

1080 Des Béleides soeurs je dépîte les cribles,  
Le caillou de Sisyphe et les douleurs terribles  
De l'infame Tithye, à qui pâit un vautour  
Le foie renaissant, havement à l'entour.  
Je dépîte les fouets des fières Euménides  
Et l'affamé troupeau des oiseaux Stymphalides.  
AEque doit trouver des supplices nouveaux  
1085 Qui puissent égaler la grandeur de mes maux.

Stymphalide : contrée du Péloponèse.

Ribler : Aiguiser une meule neuve avec de l'eau ou du sable sec, et en la frottant contre une autre. [L]

Sus donc, monstres hideux, qui tenez le rivage  
De l'Enfer Averno, plein d'horreur et de rage,  
Virez, tournez, riblez à mes funestes cris,  
Et venez sans tarder des antres plus noircis,  
1090 Grondants, jappant, hurlant d'une façon terrible,  
Sans séjourner la bas dans le manoir horrible.  
Tisiphone, Alecton, Mégère, aux noirs cheveux,  
Vous voulez, vous, dormir, non, non je ne le veux ;  
Non, dis-je, je ne veux, furies Coccythides,  
1095 Que vous soyez toujours de vous trois homicides.  
Vous ombres, vous serpents, vous Hydres, vous pythons,  
Entrouvrez le conduit de vos gosiers gloutons.  
Ne craignez d'aborder, enfler d'énorme vice.  
Il faut que Télégon vous serve d'exercice.

Tisiphone, Alecton, Mégère sont les Furies.

Fourrier : Autrefois, officier qui servait sous un maréchal des logis et dont la fonction était de marquer le logement de ceux qui suivaient la cour. [L]

1100 Vous aussi, vous, Démons, fourriers du vieil Charon,  
Laisser vos lits ferrer dans le triste Acheron.  
Vous spectres, vous marais, vous chien à triple tête,  
Vous paniques terreurs, redoublez la tempête,  
Accablez-moi ici, et les affreux esprits

Cerbère : chien à trois têtes qui garde l'entrée de l'Enfer.

Nérée : métaphore de la mer.

1105 Apaisent la rigueur de mes sombres ennuis.  
Vous, race d'Apollon, qui redorez le monde,  
Poussez-moi sous les flots de Nérée profonde.  
Vous, Hécate, à trois noms, déesse des forêts,  
Faites tomber sur moi des accidents épais.

1110 Et vous, astres errants, privez-moi de lumière,  
Sans plus me torturer d'une telle manière.  
Mon fait vous est ouvert, vous le savez, Pluton,  
Et vous, tous autres dieux, chacun en son canton.  
Il faut que Radamante et Minos implacable

Radamante et Minos : Juges des Enfers.

Gênes : La question qu'on faisait subir aux accusés pour leur arracher des révélations. [L]

1115 Devisent donc entre eux de mon mal déplorable,  
Et qu'ils cherchent partout et gênes, et travaux,  
Pour moi quand je serai dans leurs obscurs caveaux.  
Quoi ? Faut-il que mon bras ait fait ce parricide ?  
Faut-il qu'il soit, hélas ! De mon père homicide ?

1120 Je veux tôt le punir en maudissant les cieux,  
Le tonnante Jupiter et les monstres aqueux.  
Ha ! Méchant coutelas, tu m'as bien montré comme  
Est hasardeux un coup, lâché dessus un homme,  
Faute qui me poignarde et detrench[i]e le coeur,

Detrenchier : découper, diviser. [L]

1125 Me causant à jamais une amère rancœur,  
La terre en a dépit et la mer et le pôle,  
Et ne se trouve rien qui ça bas me console.  
Enfin je veux tenter quelle sorte de mort  
Je dois en bref choisir, sans qu'un pâle remord

Pointelle : petite pointe. [L]

1130 Me ronge le cerveau et toujours me pointelle  
Les flancs et, les poumons d'une passion telle.  
Tant plus que je séjourne en ce tapis herbeux,  
De tous cotés les maux s'offrent devant mes yeux.  
C'est trop, c'est trop penser à ce que je dois faire,  
1135 Tardant le coup fatal de ma main sanguinaire.  
Sus donc, acier tranchant, sus donc, dague mutine,  
Fais couler un ruisseau de sang de ma poitrine.  
Quoi ! Dois-je me tuer ou prolonger mes jours ?  
Dois-je me retirer des lugubres séjours ?  
1140 Il me semble pourtant qu'il vaut mieux que la Parque  
Diffère à m'envoyer en le styrgienne barque,  
Vu qu'on dit qu'il ne faut d'un mal en faire deux.  
Pourquoi je veux laisser ces tertres raboteux.

Afin de me tirer aux fins de l'Italie,  
1145 Pour y passer mon deuil le reste de ma vie.  
Hélas ! Je ne pensais, la porte envisageant,  
Tramer un tel malheur de mon bras inconstant.  
Je vous supplie, forêts, vents, grottes et rivages,  
Lamentez avec moi par les monts et bocages.  
1150 Et vous, langarde Echon, rechantez dans les bois  
Les cris que j'éventrai de l'estomac pantois,  
Ains incontinuellement que je sanglote et pleure  
Jusqu'à tant que je sois en la pâle demeure.

Langard(e) : (Celui qui est) bavard  
(gén. avec une idée de tromperie ou  
de médisance) [DMF]

**FIN**



**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].